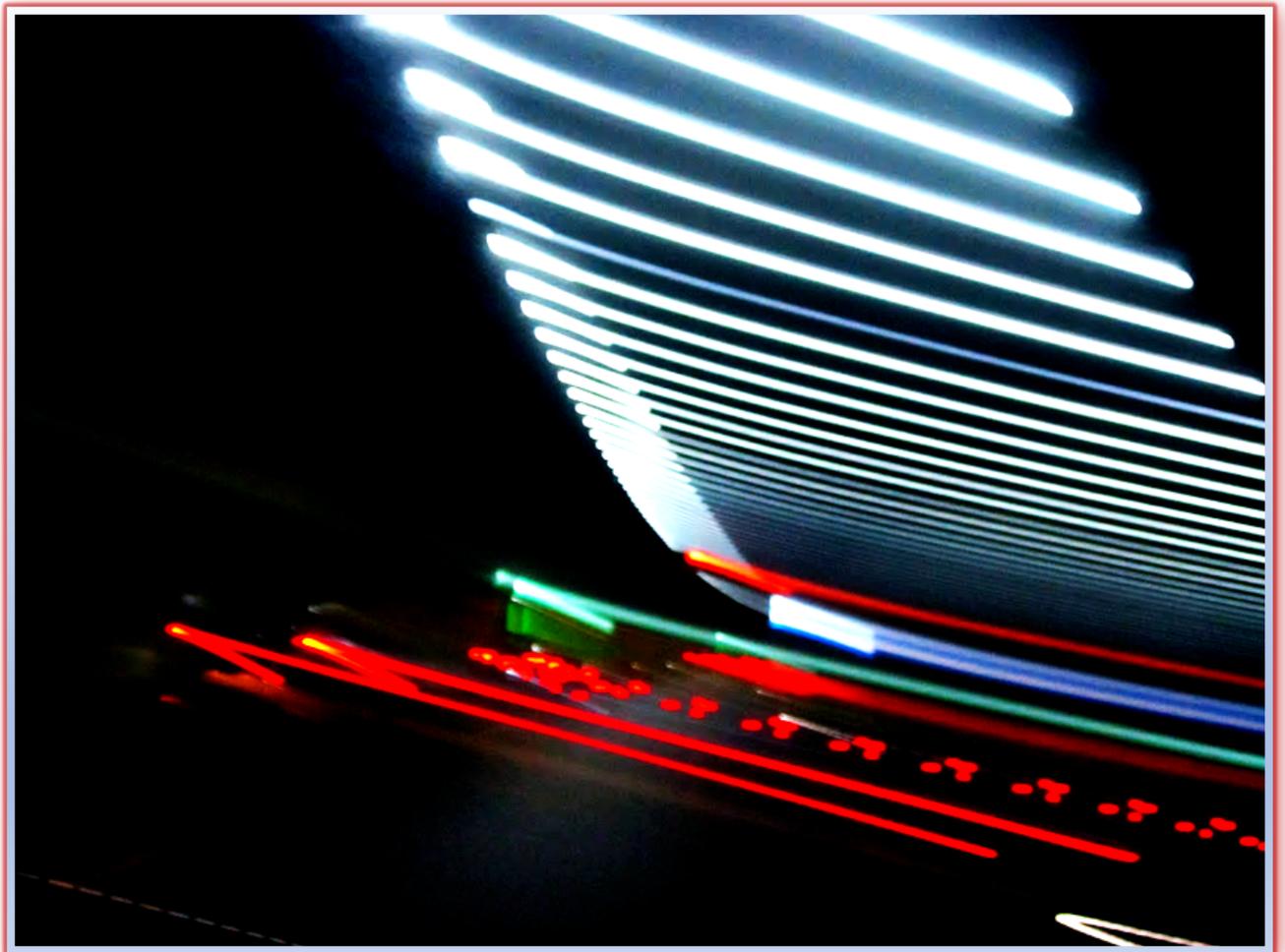


L'IMMATERIALITÉ EN MATHÉMATIQUES ET EN PHILOSOPHIE

BERNARD TROUDE



*« Un mensonge n'aurait aucun sens si la vérité
n'était pas perçue comme dangereuse. »*

Alfred Adler

SUPPOSITIONS

Au-delà d'un intérêt à développer et à communiquer sur le sujet

Les termes employés sont déjà une controverse avec deux dénouements :

La fausse supposition pourrait être une vraie hypothèse ?

La fausse supposition entraîne à comprendre une valeur vraie à venir.¹

Avouer que philosophie et mathématique ne sont que des suppositions dans l'immatérialité dont il faut pour les concevoir connaître les signes. Et, en faisant cela, si l'examen au fond de la question se fait, peut être découvrirons-nous que nos conceptions d'un sujet peuvent se comprendre de mille façons comme étant les composés de mille parties divisibles ou indivisibles mais seulement quelques autres groupes beaucoup plus importants que l'initial exposé qui sera représenté. Quand l'idée-solution propose une notion problématique et la démontre par une fausse résultante.

« (...) Lorsqu'il est trop difficile, en effet, de trouver la solution exacte d'une question, il est naturel de chercher au moins à en approcher le plus qu'il est possible, en négligeant les quantités qui embarrassent les combinaisons, si l'on prévoit que ces quantités négligées ne peuvent, à cause de leur peu de valeur, produire qu'une erreur légère dans les résultats de calcul. (...) »²

Lazare Carnot

¹ Une supposition (latin : *suppositio*) désigne l'action et l'effet de supposer : croire ou considérer quelque chose comme vraie ou existante devinez par des signes. Une supposition est une hypothèse. La supposition affirme que la situation en question ne s'est pas encore produite et bien qu'il n'y ait aucune preuve à cet égard.

² CARNOT, Lazare (1753/1823), *Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal*, (1797, Duprat), BnF <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9621329n/f17.item.texteImage>
Notice du catalogue : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30197839b>

Développer ces sujets implique de souligner plusieurs dimensions : il s'agit d'engager une réflexion théorique, éthique fondamentale, philosophique, sociologique, anthropologique et surtout scientifique mathématique.³ En fait, une dualité s'opère avec l'initiative préventive de cerner au plus près les évolutions faites ou celles nécessaires à venir vers les mutations de l'éthique de l'humain à l'humain dont les émergences des technologies inconnues, exemple : celles des biotechnologies ; émergences des valeurs négatives égales aux mêmes valeurs positives ; tous ces univers imprégnés de la faculté de réponse émise par les I.A. Du point zéro de la naissance d'une matière vivante qui devient visible (positive) existerait la même incidence pour la valeur négative.

Réponse instantanée des I.A, cependant pas uniquement par elles dans les choix d'investigation. Je ne soustrais pas à cette étude le fait qu'il y a bien une autre raison à ce choix de l'expertise : c'est, comme pour toute enquête d'investigation, de fouiner au plus profond, de mener une prospection dans la durée. Je note qu'il me faut auditionner des interprétations de plus en plus des pensées et des concepts puisant leurs contenus dans des espaces virtuels Google et consorts : ce que je me force à nommer de la *Virtuelle mania-research* montrant l'exclusion de toute enquête de terrain, forcément étendue dans l'espace-temps et surtout laborieuse. Dois-je préciser en limite que, grâce à ce que je nomme *Virtuelle mania-research*, cette nouvelle forme d'investissement des processus de l'imaginaire⁴ : ainsi tout un chacun peut tenter de faire illusion et se prétendre spécialiste de tout. On peut être spécialiste de la sociologie, des anthropologies mêlées aux neurosciences et aux philosophies, être spécialiste de la forme corporelle et de la psychologie, de la synesthésie, de l'éco-ontologie mondiale ou des sujets mathématiques, sans même enquêter sur un quelconque terrain, n'ayant en ces sens aucune incontestable

³ Volontairement, je laisse de côté l'option civile et juridique car foncièrement comprise dans les dossiers.

⁴ Google, Wikipedia et tous les logiciels et produits d'enseignements virtuels et surtout de modélisation de texte comme le dernier né chat-gpt

conscience du sujet dans la durée des pratiques d'enquêtes, des pratiques de représentation, esthétiques voire politiques et surtout éthiques. Le problème reste la mémoire impossible à fixer et par cela nommer la connaissance et le savoir sans avoir le recours à l'internet. Pourquoi enregistrer ce qu'il sera possible de retrouver ?

Positivement, cet entendement, certes difficile à entendre (accepter même), ne nuit pas au perfectionnement de la compréhension : il existe d'incontestables idées primitives qui laissent toujours quelques nébuleuses dans les réflexivités de nos cerveaux⁵ ; néanmoins, les conséquences initiales une fois triées, vont ouvrir un large espace où le cerveau va pouvoir évoluer. Telle m'est apparue celle de l'immatérialité des chiffres et des mathématiques jusqu'à en faire le plus satisfaisant usage que d'autres n'en aient pas perçu les avantages et approfondis le concept, avec en complément l'usage et la compréhension du signe.

Sauf qu'une incidence remarquable intervient en la fonction d'une immatérialité avancée et connue depuis Berkeley : l'immatérialité des chiffres et de leurs différentes composantes qui amène l'obsession et le concept répandu de la virtualité. Dans une conception d'addition une valeur chiffrée plus une autre valeur chiffrée, le résultat est dans l'obligation intelligente de répondre à ce qui est connu, voire qui a été imposé via des éducateurs, des instituteurs maintenant des professeurs des écoles.

⁵ Maine de BIRAN, *Journal*, 1815, p.75, Relatif à la réflexion. Activité réflexive. *Nous exerçons la faculté réflexive qui est particulièrement tournée vers le monde des réalités ou l'univers intellectuel et moral. En général, les jugemens sont de deux sortes : ou ce sont des jugemens dans lesquels nous acquérons ce que nous ignorions auparavant, ou ce sont des jugemens réflexifs, dans lesquels nous nous rendons compte de ce que nous savions déjà* (Cousin, Hist. philos. XVIIIes., 1829, p. 427). <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9flexivit%C3%A9>

EXEMPLE : $2 + 2 = 4$.

Toutefois, que représente la valeur 2 dans les deux cas ? Suivant le concept décimal connu le résultat est (doit être) la valeur 4. Sauf que si, dans chacune des valeurs, le concept de la valeur est différent, le premier 2 étant égal à une unité de valeur connue et ajustable à toutes les autres (peut être 10 ? $10 + 10 = 20$) ajouté au second 2 qui lui est une notion différente de sa valeur ajustable aussi à toutes les autres (peut être 15 ? $15 + 15 = 30 =$ le 2) la résultante est donc $2 + 2 = 4$ pour une valeur totale de 50....

Le trouble arrive alors que notre cerveau ne peut pas dans l'immédiat avoir cette imagination de résultat différent de la conception initiale transmise et apprise, imposée comme précisé juste avant : soit $2 + 2 = 4$. Ou encore $(1 + 1) + (1 + 1) = 4$ (valeur "connue").

Reprenons. Il n'est aucune hypothèse qui n'ait produite dans les sciences (réalités techniques ou virtualité comme philosophie et sociologie) une variation évolutive aussi adéquate avec un contentement aussi rapide que cette initiative de l'immatérialité, exprimée chez Berkeley, finalement en tout ce qui concerne les chiffres. En décomposant, pour ainsi dire, les corps (chiffre seul ou groupe chiffré ou encore le/les nombres) jusque dans leurs éléments, cela semble en avoir révélé une structure interne et l'organisation visible ou simplement pensée. Mais, comme tout ce qui est extrême échappe au sens commun et aux imaginations non fertiles, il n'a jamais pu être prévu une information avec une formation sur ces idées nébuleuses et imprécises de ces "éléments-chiffres", espèces de synthèse d'alliances singulières, qui, tantôt, jouent le rôle de véritables quantités, tantôt pourront être traitées comme négations et semblées par leurs propriétés équivoques, tenir l'espace entre une

grandeur et la valeur zéro ou négative, donc entre existence réelle et néant ultime absolu.

Ramenons cette idée à l'idée platonicienne qui présente une conception de la dissemblance obligée entre chacun des humains même se ressemblant et que chaque humain est la phénoménologie apparente de réalités antérieures supposées ayant été perçues et toutefois perpétuelles. Il y a de ce fait le monde des apparences – celui connu, appris et transmis – et celui des phénomènes moins accessibles mais tout autant sinon ce monde plus réel des idées, des concepts repris aujourd'hui.

En fait, cet univers de l'immatérialité comprenant celui des idées constitue la nature exacte et profonde d'un monde tangible possible.⁶ Cette situation à invoquer est acté pour une audience assez étendue et doit se délier par un dialogue en précisant qu'il n'y a pas de spécificités tant en mathématiques finies qu'en tant de réels caractères philosophiques. Justement, en cette immatérialité à développer, faire valoir l'utilité de la philosophie dans l'univers chiffré en cherchant et contrôlant les définitions possibles se manifeste afin de garder un esprit exceptionnel pour capter les attentions, stimuler les imaginations et l'ensemble de signes devant faire penser.

Cependant, faire penser qui ? Une personne indéterminée dans sa fonction, non un mathématicien ni un philosophe dit professionnel. Les maîtres et les néophytes financiers ou comptables ou les stratèges de la monnaie tout comme les techniciens des mesures vont être surpris, c'est certain. À l'instar des monnaies courantes n'ayant aucun "appui physique" - exemple le dollar US et la plupart des monnaies mondiales – faire revenir les pensées à des valeurs tangibles immédiatement mises en parallèle, comme l'ex-valeur or, amènerait une compréhension des tensions possibles entre les

⁶ PLATON, *La République VII*, trad. P. Pachet, Paris, Folio Essais, 1993. *Mythe de la caverne* : ce rapport entre l'idée et la réalité sensible qui est l'identique que ce qui différencie une réalité extérieure à la caverne et l'ombre sur le fond de ladite caverne.

immatérialités en convenant que la valeur des chiffres ou des groupes de chiffres ne seraient, ne seront, pas identiques. Système sortant d'un système métrique décimal.⁷ Il se peut que soient admises diverses unités mathématiques, sous convention des signes (diverses unités de longueur, de masse et de volume) d'un système approprié à une étude ou un examen ou un résultat attendu et en étant toutes connectées les unes aux autres. Chacune des entités pourrait être divisée et multipliée à l'aide d'une échelle décimale ou hétérogène complémentaire ou supplémentaire avec les signes correspondants. En apparence immédiate, cela ressemble à un retour avant ce fameux décret de 1795.⁸

Sauf qu'à cela, il convient de faire intervenir le rôle croissant des médias virtuels et des médias "papiers" s'alliant aux technologies contemporaines de l'information et de la communication, sources trop immédiates, constamment jetées à la volée. Entre les intelligences neurales et les intelligences virtuelles, qui ou que croire et quelles solutions adopter ? L'interrogation est de faire entrer et faire valoir les succès

⁷ DE L'ORDRE DANS LE CHAOS Alors que la révolution faisait rage dans les années 1790, les scientifiques français ont remplacé un système chaotique de poids et de mesures par une méthode unifiée : le système métrique. Au moment de la Révolution française en 1789, Paris était la capitale mondiale de la science, dont les chefs de file, les savants, ont apporté des contributions durables aux domaines de la physique, la chimie et la biologie. Dans ses premiers actes, la révolution a permis d'abolir les derniers vestiges de la féodalité en France. Elle a également mis fin au droit de la noblesse de contrôler les poids et mesures utilisés dans leurs fiefs. Les idéaux de Condorcet perdurent dans la manière dont la plupart des pays mesurent les choses : c'est ce qu'on appelle le système métrique. Condorcet croyait qu'un système universel et standard permettrait aux gens de calculer leurs propres intérêts, « sans lesquels ils ne peuvent pas être vraiment égaux en droits... ni vraiment libres. » Texte intégral <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/le-systeme-metrique-fruit-de-la-revolution-francaise>

⁸ Extrait de l'adoption du système décimal. Original du décret du 18 germinal An III (7 avril 1795) Archives Nationales A 166 (...) En 1789, il n'existe aucun système de mesure unifié entre les pays. L'étalonnage des poids et mesures est alors octroyé au roi, et on dénombre en France près de 700 unités de mesure différentes. Certaines sont liées à la morphologie du corps (pouce, doigt, poignée, brassée, pied, pas), d'autres au travail (hommée, fauchée, journal), d'autres encore au transport (ânée, charge, sac, tonneau) ... La complexité vient aussi de ce qu'une même dénomination, le pied, par exemple, correspond à une vingtaine de longueurs différentes selon les lieux et les corps de métier. Ainsi, à Paris, les merciers, les drapiers et les marchands de toile ont chacun leur aune. Une mesure universelle et invariable, reproductible et vérifiable. Pour y remédier, Un roi, une loi ; un poids et une mesure est bien une des doléances inscrites à l'ordre des États généraux de 1789. Les projets d'unification de Colbert comme de Turgot n'ont jamais abouti. Mais dans la nuit du 4 août 1789, l'abolition au nombre des privilèges de celui d'étalonnage ouvre la voie à une réforme enfin possible des poids et mesures. Le roi n'étant plus à l'origine de l'étalonnage, il s'agit de trouver dans la nature « une mesure universelle et invariable, reproductible et vérifiable partout et toujours » (Talleyrand).(...)
<https://www.gouvernement.fr/partage/9103-adoption-du-systeme-metrique-decimal>

des Intelligences Artificielles en tous les domaines, compris ceux de la santé, de la justice, des élaborations de laboratoire, des élucubrations d'évolution possible en telle ou telle matière. Repérons-nous dans ces comparaisons duelles. Verrons-nous des projets élaborés pour des recommandations sur les bonnes pratiques éthiques de prospections à partir des données d'études publiées dans la littérature des recherches internationales ? Encore cette fois, l'immatérialité domine le sujet de la chose exprimée et de son espace-temps.

Parce qu'il s'agit de réponse quasi immédiate à l'amélioration des attendus, des qualités de résultats souhaités et des qualités d'observation et d'interprétation qui accompagnent, l'éthique de prospection réclame de l'innovation face aux attentes des sociétés en recherche d'évolutions prenant en considération les dimensions du bien-être mental et physique voire plus précisément les intellectualités concernant une reconnaissance de l'immatérialité ; comme Pythagore qui, déjà, insufflait l'idée que tout est nombre mais sans aucune perception de la possible imprécision d'une valeur quelle qu'elle puisse être. Voyons cela d'une pensée plus contemporaine :

« Je voudrais que chaque phrase, sinon chaque mot, ait un sens double ou ambigu, tout en étant clair et direct. Car c'est ainsi que je perçois la réalité⁹. »⁹

Yin Chen

Transformons cette pensée en idée simple qui intéresse ici : « Je voudrais que chaque nombre, sinon chaque chiffre, ait un sens double ou ambigu, tout en étant clair et direct. Car c'est ainsi que peut se percevoir une réalité. » Ainsi, le fruit (antithèse), qui est la négation de l'arbre (thèse), sera à son tour nié par la transformation du fruit en un nouvel arbre (synthèse). Tel fut également la logique de

⁹ CHEN, Ying, *Quatre mille marches*, Paris, Seuil, 2004, p. 99. Auteure de la francophonie chinoise.

ce matérialisme dialectique selon laquelle tout socialisme serait la négation d'un capitalisme dans la course du progrès de l'Histoire.

A ce développement, admettons de discuter des *signes* qui sont, en fait, les auxiliaires des discours mathématiques, nous le savons, pour les aspirations du raisonnement logique, de l'opération et/ou de la déduction justificative. Une évocation de "toute écriture mathématique" fait savoir que les mathématiques s'acceptent aussi à l'oralité des langages. Il est également possible de parler d'une "pensée philosophique mathématique", en insistant alors sur deux choses, la *codification systématique voire mécanique neuronale* d'une part et d'autre part la *mnémotechnique mémorielle*, puisqu'une note ouvre la possibilité de récupérer certains concepts émis, il se peut, très antérieurement. Il est encore possible de parler de "*symbolisme mathématique*", en insistant sur le caractère troublant des signes déclenchés... Exemple claire et systématique : *Pi* renvoie au périmètre du cercle et aux calculs qui peuvent s'en suivre et qui pour nous, dans sa fascinante écriture grecque soutient une marque d'énigme... ce qui installe très bien en nos cerveaux un nombre magistral.

En peu de temps, chacun doit pouvoir répondre – sans qu'il y ait une importance conséquente - à un panel d'interrogations du type :

- Qu'est-ce qu'un signe ?
- Attribuer une réponse aux détails essentiels pour bien se faire comprendre.
- Quels signes sont utilisés par les utilisateurs des mathématiques ?
- Simplement, connaissez-vous ces signes ?
- Pourrait-on préciser leurs genèses ?¹⁰

¹⁰ J'ai retrouvé cet exemple de question : Il existe une notation pour la musique. Existe-t-il une notation similaire pour la danse ? S'il n'en existe pas encore, faudrait-il en inventer une ? – Dans Dom Juan de Molière, Dom Juan dit : " Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle et que quatre et quatre sont huit". Transcrire en symboles

Cependant, qu'est-ce qu'un *signe* en langage, en sciences et en logique de calcul chiffré ou calcul mental ou de la psychologie phénoménale ? Quelles réponses avec une définition sensible peuvent apporter une véritable définition.

A- En tout premier lieu, il faut se souvenir de la forme polysémique du mot "signe" et plus précisément en mathématiques. Ce vocable peut désigner les antinomiques et/ou antithétiques évocations descriptives pour une utilisation à priori définie. Lorsque qu'il y a "signe", cela veut dire un geste, une action différente de l'encours immédiat pour inciter au repérage d'une énergie à faire valoir. Pour les superstitieux, ces gens ayant des croyances, le "signe" devient une prémonition, un fait indiciaire, voire de temps en temps un possible miracle. Plus fréquemment, le *signe* se situe en une phase issue d'un tracé, d'un dessin particulier, traduisant une phrase, une volonté d'expression ou un mot démonstratif pour situer un domaine explicite afin d'avoir un condensé imaginable. Le *signe* est alors une forme de code pouvant comporter quelques approximations ou perplexités et peut-être atteindre des énonciations à rétablir ou remanier. En exemple, avec le chiffre 2 en le lisant, le parlant, l'écrivant, il y a obligation de penser à un couple, à une addition de quelque chose, en tout cas à signifier un intervalle entre 1 (unité) et 2 (déjà un groupe).

Toutefois, cette définition renvoie à une très grande variété de signes, en faisant d'une certaine manière le tour du problème mathématique, philosophique ou scientifique quelle que soit la spécialité. Les deux altérations philosophiques des sciences physiques – dont la newtonienne – sont d'une part la philosophie des lumières (XVII^e siècle) et par ailleurs, le scientisme (en ce dernier quart du XIX^e) ; c'est

mathématiques la proposition de Dom Juan "deux et deux sont quatre". Y a-t-il plusieurs façons de le faire ? – Est-ce que les propositions suivantes, " $2+2 = 5$ " et " $2+2 \rightarrow 4$ " ont du sens ? Une Justification peut-elle être une réponse ? Ouverture certaine à la pensée non obligeante.

ce scientisme qui prônait que les sciences seraient seules à pouvoir apporter les réponses à des problèmes, y compris les philosophies, les sociologies naissantes.

En mathématiques, considérons les symboles distincts utilisés $+ = (!)$ ou un cercle géométrique ou cercle social, en chiffre puis en nombre et la famille de l'ensemble des entiers. Le chiffre – quel qu'il soit – ne représente rien. Le chiffre complété par une appellation, cette dernière stoppe l'errance neuronale et indique où il faut continuer le vagabondage, mais sans aucune matérialité précise.

Quelqu'un nous fait un signe : une personne agite son bras pour avertir qu'elle est là au milieu de la foule ; quelqu'un nous fait un signe : c'est un "agent de la sécurité" qui lève le bras pour avertir des conducteurs d'engin automobile d'un arrêt obligé ; un signe ou un présage : cinq oiseaux noirs qui viennent de l'Est... un présage, voir le miracle de la naissance d'un mouton à cinq pattes... un indice : nuages noirs égal bientôt la pluie ! D'où la question immédiate : où est mon parapluie ? un autre indice : une trace, ne pas marcher dans la gadoue ; un signe fortuit pour quelqu'un "ayant des croyances" : une résurgence de sa foi ; autre exemple : Robinson et un dessin, sa trace qui traduit une phrase, une expression ou un mot ; soit un panneau du code de la route ou un dessin - un hiéroglyphe - devient alors une trace, une « trace écrite » d'une communauté.

Ai-je omis quelque chose ? Surement et sans aucun doute.

Il faut se rendre à cette évidence que l'ensemble des signes ne peut être totalement connu. Pour l'être humain, toutes les manifestations d'un univers de pensée ou presque fait signe ou peut faire signe. Et ce multiplié par le nombre d'humains sans possibilité d'évaluation par une chiffraison exacte.

B- Saisissons une seconde définition, elle aussi remarquable : « Un signe est une invention de l'homme. Comme les lettres de l'alphabet (A, B, C, D..) de l'alphabet cyrillique, grec, les caractères chinois, arabes, cunéiformes, les symboles mathématiques. On parle donc ici de signes transmis à l'écrit par l'écrit et l'oralité confondus. »¹¹ Les adjectifs "Particulier et Remarquable" restent le qualificatif précis de ce mot : un *signe* peut exprimer une idée ou exprimer un timbre (onomatopée), une image vue ou "entendue". En conséquence, tout signe philosophique, social et même mathématique va posséder sa signification qualificative authentique, voire incontestable, mais interchangeable dans tous les domaines. Comprenons qu'un signe a une véritable signification, alors que sa destination sera d'être communiquée devenant par-là-même l'outil universel créé par et pour tout humain sur le sujet désigné. Interprétons que tout signe défini devient un outil, toutefois un outil de quoi et pour quoi : communication et/ou signification ? Ou les deux en même temps !

Si les exemples apportés sont à considérer, nous avons à percevoir qu'effectivement la plupart du temps les lettres isolées et les chiffres détachés - de l'alphabet latin ou toute autre langue - vont transmettre et exposer quelque chose (une sonorité, une image) et que les termes formés avec ces signes possèdent en outre une acception qu'on ne connaît pas forcément ou pas totalement : en outre ce cas des mots inscrits dans une langue étrangère ou des mots qui forment des sentences laborieuses à déchiffrer et interpréter ou une vision expressive d'une résultante mouvante. Il peut y avoir certes des contre-exemples, comme "à" préposition ou "y" adverbe de lieu (dans "il y va"), lettres isolées qui ont une signification. Ou encore "A", "B" ou "1" et "2" et à suivre ce qui peut être

¹¹ Définition plus conventionnelle du mot *signe* : Chose, phénomène perceptible ou observable qui indique la probabilité de l'existence ou de la vérité d'une chose, qui la manifeste, la démontre ou permet de la prévoir. *Signe évident, perceptible, visible ; signe avant-coureur, prémonitoire, précurseur de qqc.; signe évident, perceptible, visible; signe de brume, de chaleur, de neige, de pluie; savoir, reconnaître, prévoir qqc. à certains signes.*

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/signe>

logiquement compris quand la lettre ou le chiffre indique qu'il s'agit d'une première partie, d'une seconde partie et à suivre le reste de l'exposé. Mais si la distinction de la communication et de la signification est assez claire, aucune opposition ne peut être exprimée d'emblée quant à l'expansion du sujet à développer. Il faut revenir sur deux points :

- a) Tout de suite, il faut porter attention à ce qui a été proposé "un signe peut exprimer une idée". Car si l'attention est suffisante, il existe là les prémices d'une opposition conséquente, entre l'expression et la communication. Quelqu'un accoste un contradicteur en ces termes : "*Arrêtez-vous immédiatement, si vous faites un geste de plus...* », c'est un ordre communiqué mais quelque chose d'autre s'exprime aussi qui se perçoit comme l'exaspération ou bien une exacerbation initiale. Quand il y a communication, il est dit quelque chose qui concerne directement le sujet et qui a une traduction immédiate dans les communautés : la frontière que vient d'être instituer. Il est une chose identique avec les chiffres...quand une valeur est exprimée au sujet d'une autre valeur, les chiffres ou les nombres ne sont qu'une communication dénonçant une frontière instituée. Quand une personne s'exprime, elle émet une disposition la concernant dans l'immédiat, qui vient d'elle-même et n'a peut-être de véritable sens que pour elle et vis-à-vis d'une communauté ou d'une personne d'une communauté. Il est notoirement identique pour toute proposition chiffrée. La lecture directe ou l'expression directe d'un chiffre ou d'un nombre ne peut être qu'immatérielle dans la mesure ou cette énonciation n'aura pour le début aucune valeur.

L'interlocuteur peut percevoir l'émotion et n'en pas tenir compte du tout puis s'en divertir et même en plaisanter. Par exemple répondant à la disposition émise ou communiquée en évoquant les émotions exprimées : « Modérez -vous, vous n'allez tout de même pas m'énerver un peu plus. »

Il est possible de généraliser. Dans un langage quelconque, utiliser les signes est une potentialité dont chacun dispose afin de communiquer ou exprimer une idée. Ce n'est pas la même chose. Dans le premier cas, on se dirige vers un destinataire et on renvoie à un état du monde, (présent, passé, futur, possible, impossible, imaginaire...), bref à une donnée objective, réelle ou pas. Dans le second cas, les signes trahissent quelque chose de celui qui les utilise, révèlent bien quelque chose, mais un quelque chose de subjectif.

b) L'éclaircissement est fourni par un philosophe, et quelques auteurs dont Umberto Eco, qui se montre en même temps un logicien fameux et un fondateur de la sémiologie, C. S. Peirce.¹² Selon sa thèse, le signe est quelque chose qui exprime quelque chose venant de soi et transmettant vers l'extérieur quelque chose d'autre : soit un objet est désigné, soit il s'agit de la signification d'une idée ! Pouvons-nous être un peu plus explicites ...Donc et d'après Charles Sanders Peirce, en son idée générale, cité par Umberto Eco dans *La production des signes*, en 1992 : « Ce ne sont plus des types de signes que nous avons déterminés tout au long de cette critique de l'iconisme, mais des modes de productions des fonctions sémiotiques. Fonder une typologie de signe aura toujours été un projet erroné... Il n'y a jamais de signes en tant que tels, et beaucoup des soi-disant signes sont des textes ; et les signes et les textes sont le résultat de corrélations où entrent divers modes de production. »^{13,14} Quelle serait l'utilité d'une telle explication et de l'interprétation qui met

¹² TIERCELIN, Claudine. *C. S. Peirce et le pragmatisme*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Collège de France, 2013 <http://books.openedition.org/cdf/1985>. ISBN : 9782722601901. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cdf.1985>.

¹³ ECO, Umberto, *La production des signes*, Paris, Le Livre de poche, 1992, 4^{ème} de couverture

¹⁴ L'intérêt renouvelé pour la conception de la rhétorique spéculative chez Charles Sanders Peirce se justifie aujourd'hui par un ensemble de considérations, allant de la place éminente que celle-ci occupe pour la compréhension de toute sa sémiotique jusqu'aux possibilités d'extension analytique procurées tant d'un point de vue scientifique que pédagogique au sein des sciences – celle des sciences humaines en particulier. Un signe est "something which stands to somebody for something in some respect or capacity" donc traduit : quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre.

en mot d'une certaine manière ce que tout le monde peut déjà savoir ? Cet intérêt explicatif n'est pas nul. En effet, de la définition découle qu'il faut se contenter de concevoir le *signe* comme une disposition méthodique qui s'accomplirait d'elle-même, indépendamment de quelqu'un qui le reconnaît et s'en sert d'une manière ou d'une autre, pour réaliser quelque pratique d'une façon systémique.

« Mais pourquoi supposent-ils (les mathématiciens et les philosophes) que les idées du sens sont provoquées en nous par des choses à leur ressemblance, et ne préfèrent-ils pas recourir à l'intelligence qui, seule, peut agir ? »¹⁵

Berkeley

La manipulation des signes et le pragmatisme seront-ils compris comme une méthode philosophique ?¹⁶ C'est pourtant cette analogie duelle qui permet de concevoir plus pertinemment, et qui autorise même dans la mise en évidence tout le sérieux de la rhétorique spéculative, ce sujet que j'essaie de défendre, car cela permet un effet de saisie : d'une part le fondement dialectique de la logique scientifique que nous pouvons partager avec Hegel, et d'autre part de montrer en quoi cette analyse pragmatiste de raisonnement provoque toute une partie de cette philosophie demeurée à peu près inexplorée, issue d'un manque vraisemblable d'une considération spécifique pour la rhétorique de la part des philosophes idéalistes dont celles de Leibniz et Hegel. Précisément évaluée comme une raison qui nécessiterait observer l'acte de cogiter comme une influence de signes pour repérer les interrogations, le pragmatisme,¹⁷ se soutient sur deux concepts forts :

- (1) il est sûrement originaire de la cohérence idéale
- (2) il révoque que « *toute pensée peut être en signes* »

Collected Papers, 2.228 (1931). <https://www.erudit.org/en/journals/crs/2017-n62-crs03651/1045614ar/>

¹⁵ BERKELEY, *Principe de la connaissance humaine*, *ibid.*, opus cité, p.98.

¹⁶ Phrase empruntée à l'auteure Claudine Tiercelin.

¹⁷ Dont celui expliqué chez S.C. Pierce.

N'étant que l'établissement du sens des mots comme règle établie, le pragmatisme doit, en enchainement lié, s'engendrer sur une compréhension de ces signes, attendu que c'est de celle-ci que sera provenue l'aphorisme pragmatiste. Il faut aussi lire et dire : n'étant que l'établissement du sens des chiffres et nombres comme modèle établi, le pragmatisme en mathématiques doit, en succession liée, s'engendrer sur une compréhension de ces *signes*, attendu que c'est de celle-ci que sera provenue l'aphorisme pragmatiste. Oui mais une conséquence existe bel et bien suggérée par H. Bergson.

“Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles”¹⁸

Henri Bergson

Alors pourquoi pas le *signes*, celui en toute chose, ne serait-il pas bien lu et interprété ailleurs que conventionnellement appris et transmis sur des imprimés ? En d'autres dispositions, notre impression du monde discernable est distillée par les notions représentatives et les classifications qui nous ont été communiquées et apprises à travers les conventions normées et les arrangements classificatoires qu'un monde nous a inculqué depuis notre enfance. Nous voyons ce “Monde” philosophique et mathématique à travers les réflecteurs d'une subjectivité toute personnelle, en employant nos images préconçues et l'interprétation des choses vues et à exploiter. Toutefois plutôt qu'une interprétation de la certitude, influencée par notre formation et l'enseignement, notre culture amenant nos préjugés, nos opportunistes avec nos tentatives expérientielles antérieures, les révélations arrivent par le langage, les mots et le sens que nous voulons bien leur consentir. La plupart

¹⁸ BERGSON, Henri, *Le rire : Essai sur la signification du comique*, (1900), Paris, P.U.F, 2012, 14^{ème} édition.

du temps, nous ne faisons qu'imaginer une réalité telle qu'elle peut être, sans véritable certitude.

C'est sûrement avec cette observation cohérente voire rationnelle et dénuée de psychologie d'un système obligé des signes que peut se constituer en sa plus grande partie la réflexion pragmatique. En effet, pour causer d'un sens à ces concepts de signe issus des calculs et des monstrations mathématiques, nous devons particulariser singulièrement les réalités d'un signe et les virtualités de celles-ci. Existe alors cette impossibilité dans la détermination de la chose en soi, car tout humain, avec ses pouvoirs de connaître, est placé sur un plan en catégorie de la réalité phénoménal apportée par l'expérience ; ce qui suppose une extrême diversité des apparences de manifestations, pas très loin de l'empirisme, alors que l'être doit être précisé. Être, c'est une forme de reconnaissance et connaissable et dans cet ordre, toute forme de phénoménalité de chose envisagée sera un *signe*. Néanmoins, être peut se comprendre être un chiffre, un nombre, une série de quotients ou de multiplicateurs, de chiffre premier, un univers mathématique. En effet, se tolère-là une conséquence d'un certain pragmatisme scolastique que le Monde ne puisse être composé que de deux dispositions de choses réciproquement distinctives et spécifiques soit des signes et des non-signes : il n'y a rien qui ne puisse être un *signe*. Alors, tout cet univers immatériel est à deviner imprégné de signes, sinon considéré comme un assemblage exclusivement de signes.

« Une exposition d'une pensée de façon quasi systématique à partir des trois propositions suivantes : toute vérité est relative ; tout savoir est symbolique ; la philosophie est infinie. »¹⁹

Friedrich Schlegel

¹⁹ SCHLEGEL, Friedrich, *Symphilosophie. f. schlegel à iena*, (1801) Paris, Vrin, 2002, 4ème de couverture

Le concept de l'immatérialité amène à chaque instant une série d'interrogations qui suppose ouvrir la voie à des solutions. Comment y parvenir puisque par essence aucun signe ne peut être précis ? Alors qu'il est recherché à présenter une information... Donc ce concept de signe, lui-même, en dépit d'une fixation authentique précise qui est le sien, n'est pas dénué d'une certaine indistinction. Pendant longtemps, les tenants de toutes ces recherches ne s'intéressent guère à eux uniquement par leurs seuls symboles, et ce sera l'évocation de la « représentation » qui, au départ, en précisera la notion et tiendra comme terme technique accepté pour les *signes* en une universalité commode.

En sorte que la sémiotique devient, de près ou de loin, qu'une théorie très générale de ladite « représentation ». Certes, le concept de représentation semble céder le pas au profit de celui de signe dans la théorie positive de la pensée-signe.²⁰ Toutefois, même dans ce cas, le *signe* continue à renvoyer comme « seconde intention » vers une représentation par son dispositif - mathématique ou philosophique - en prônant l'importance des indices iconiques et que, par là même, de ce concept de signe va se dégager peu à peu de l'acceptation générale de « représentation ».

C'est donc à une date relativement éloignée (1903 chez les philosophes et les mathématiciens) dans la décomposition des réflexions humaines que le *signe* sera vraiment pourvu de caractéristique et que, simultanément, la logique est désormais définie comme sémiotique. Néanmoins, selon Pierce encore cette fois, le paradoxe reste conséquent : « *plus le concept de signe se spécifie, et moins la sémiotique apparaît comme un domaine spécifique, une science des signes autonome, puisque*

²⁰ PIERCE, en 1868, signale « que c'est en conséquence de ce que nous n'avons aucun pouvoir d'intuition ou d'introspection, et donc « aucun pouvoir de penser sans signes »

aussi bien c'est la logique tout entière (et donc la logique en sa partie la plus formelle aussi) qui se voit définie comme sémiotique. »²¹

Alors que tout se meut en nos Mondes, alors que la mondialisation envahit nos objectifs et nos pouvoirs de réalisation, alors qu'échanger doit être un souffle, alors que nous pensons posséder le mode « inventer », que construire sur des codes préétablis est en perpétuation, faut-il comprendre que nous pourrions être incités à plus de lucidité, tout autant que de discrétion, dans nos travaux de « création », « d'innovation » ou de « production » en tous genres mathématiques voire philosophie ?

Le règne d'une immatérialité repensée est à ce stade en profonde mutation. On laissera le mot de la fin à Umberto Eco. Tout simplement, et en espérant avoir donné à d'autres chercheurs/lecteurs le goût d'entrevoir comment la culture - mathématique et philosophique - puis les conventions déterminent les signes produits : « Le producteur de signes a une idée assez claire de ce qu'il voudrait dire, mais il ne sait pas comment le dire : l'absence d'un type de contenu défini rend difficile l'élaboration d'un type de l'expression ; l'absence d'un type d'expression rend le contenu vague et indéterminé. C'est pour cela qu'entre le fait de véhiculer un contenu nouveau, mais prévisible et le fait de véhiculer une nébuleuse de contenu, il y a la même différence qu'entre la création régie par les règles et la créativité qui change les règles. »

²¹ Un grand *desideratum* s'installe en une théorie générale de toutes les espèces de *signes* possibles, de leurs modes de signification, de dénotation et d'information, et de tous leurs comportements et propriétés, dans la mesure où ils ne sont pas accidentels. Donc ayant une notion d'être prévu, prévisibles. Aussi y a-t-il (ou plutôt peut-il y avoir) des *études idoscopiques* de signes aussi variés que les sciences idoscopiques elles-mêmes : physique, biologie, géologie, anthropologie, psychologie, médecine, musique, économie, politique, etc.

CONCLUSION

À l'inverse, le programme analytique dont les bases sont lancées ici d'une disposition schématique semble pouvoir redonner un sens particulier à la philosophie de la communication issue du pragmatisme, en l'arrimant à ses antécédents philosophiques (chez Aristote et Hegel, entre autres), mais en lui offrant tout autant des ouvertures de réflexions respectant l'enjeu de la rhétorique spéculative issue des philosophies, ainsi que certains développements analytiques fournis par des psychologues-pragmatistes tel J. Dewey et G.H. Mead et sa psychologie de l'acte social. Peut-on, ou doit-on, éliminer cette indétermination partielle ? Il est souvent répondu par la négative à ces questions : l'élimination du vague ne signifie pas l'élimination de toute indétermination.

L'idée référence sera comprise dans ce déplacement d'une analyse de la conscience en général vers la conscience de soi. Dans la lignée de certains idéalistes, dont Hegel, la pensée se tourne vers un postulat où la conscience des objets implique nécessairement une certaine conscience de soi. Dès lors va se dévoiler cet intervalle de l'immatériel entre le désir de conquérir et l'obtention, autrement dit une séparation entre le sujet et l'objet : perception de ce qu'il faut bien objectiver en classes de signe. John Dewey effectuera et retiendra ces dix classes correspondant aux neuf disciplines fondamentales : sciences sociales et philosophie, religion, langues, techniques, beaux-arts et loisirs en sciences pures, littératures, géographie et histoire, auxquelles s'ajoute une classe « généralités ».²²

En complément parallèle tout en étant pas spécifiquement idéal au sujet, citons le développement effectué par G.H Mead qui s'appuie sur un fondement behavioriste pour la psychologie sociale afin d'élaborer une observation scientifique de l'esprit. Dans son inspiration behavioriste, Mead saisit, là pour direction d'étude, la

²² Réseau des bibliothèques publiques de Longueuil, classification Dewey, [www.longueuil.quebec, Mai 2016

gouvernance des individus et leurs cerveaux en accordant une composition particulière à la détermination principale occupée par la composante sociale. Prenant l'acte social comme donnée radicale et essentielle à partir de laquelle les mécanismes au centre de l'expérience intérieure du sujet seront saisis, Mead se distinguera toutefois significativement de la tendance psychologie objectiviste notamment celle proposée par J. Broadus Watson, dont l'approche suivra la contestation de la validité possible des concepts de conscience et d'esprit.

À l'encontre de cette perspective, où la portée de plusieurs modalités liées à la subjectivité est réduite à des dispositifs physiologiques et à des formalismes déterminés, Mead défend de son côté cette pertinence d'étudier scientifiquement la dynamique de la réalisation du soi. Soit sans lequel aucune expression d'idée ne peut avoir lieu, même en chiffre ou en nombre ou en esprit : mathématique et philosophie. Après avoir passé les stades de la « logique cartésienne » et de la « construction grammaticale », la sociologie d'une recherche est ainsi - peut-être en effet - prête aujourd'hui à assumer un stade « atticisme ou rhétorique ».²³ Elle reconquerrait ainsi *le trivium* des abnégations qu'elle avait abandonné derrière elle avec sa croissance « positive » tout en étant « critique » depuis la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, en renouvelant au passage réflexivement sa perspective dialectique de disposition sûrement cadrée et adaptée au sein du Monde contemporain de la correspondance, de l'information, d'une révélation accentuée de l'immatérialité appropriée aux chiffres et nombres dédiés et aux aléas de la philosophie appliquée aux sciences et techniques.

ICONOGRAPHIE : Immatérialité, vision colorée de signes, Photographie © Bernard Troude, Octobre 2023

²³ Atticisme, un style marqué par l'opposition. Par extension, l'atticisme s'oppose au manque de raffinement et de culture artistique ou littéraire de l'esprit béotien.